

Victor Hugo, *Ruy Blas*, 1838, vers 1308-1395

Valet d'un grand seigneur disgracié par le roi d'Espagne, Don Salluste, Ruy Blas s'est fait passer pour Don César, et est devenu premier Ministre du royaume d'Espagne. Au comble du bonheur et des honneurs, il vient de déclarer son amour à la reine. Mais il ne sait pas que Don Salluste ne lui a permis de prendre la place de Don César que pour mieux prendre le pouvoir en compromettant la reine avec son laquais.

ACTE III

Depuis quelques instants, un homme est entré par la porte du fond, enveloppé d'un grand manteau, coiffé d'un chapeau galonné d'argent. Il s'est avancé lentement vers Ruy Blas sans être vu, et, au moment où Ruy Blas, ivre d'extase et de bonheur, lève les yeux au ciel, cet homme lui pose brusquement la main sur l'épaule. Ruy Blas se retourne comme réveillé en sursaut ; l'homme laisse tomber son manteau, et Ruy Blas reconnaît don Salluste. Don Salluste est vêtu d'une livrée couleur de feu à galons d'argent, pareille à celle du page de Ruy Blas.

SCENE 5

Ruy Blas, Don Salluste.

DON SALLUSTE, *posant la main sur l'épaule de Ruy Blas.*
Bonjour.

RUY BLAS, *effaré. (A part).*
Grand dieu ! Je suis perdu ! Le marquis !

DON SALLUSTE, *souriant.*
Je parie
Que vous ne pensiez pas à moi.

RUY BLAS.
Sa seigneurie,
En effet, me surprend. *(A part).* Oh ! Mon malheur
[renaît.
J'étais tourné vers l'ange et le démon venait.

(Il court à la tapisserie qui cache le cabinet secret et en ferme la petite porte au verrou ; puis il revient tout tremblant vers don Salluste.)

DON SALLUSTE.
Eh bien ! Comment cela va-t-il ?

RUY BLAS, *l'œil fixé sur don Salluste impassible, et comme pouvant à peine rassembler ses idées.*
Cette livrée ? ...

DON SALLUSTE, *souriant toujours.*
Il fallait du palais me procurer l'entrée.
Avec cet habit-là l'on arrive partout.
J'ai pris votre livrée et la trouve à mon goût.

(Il se couvre. Ruy Blas reste tête nue.)

RUY BLAS.
Mais j'ai peur pour vous...

DON SALLUSTE.
Peur ! Quel est ce mot risible ?

RUY BLAS.
Vous êtes exilé !

DON SALLUSTE.
Croyez-vous ? C'est possible.

RUY BLAS.
Si l'on vous reconnaît, au palais, en plein jour ?

DON SALLUSTE.
Ah bah ! Des gens heureux, qui sont des gens de cour,
Iraient perdre leur temps, ce temps qui sitôt passe,
A se ressouvenir d'un visage en disgrâce !
D'ailleurs, regarde-t-on le profil d'un valet ?
(Il s'assied dans un fauteuil, et Ruy Blas reste debout.)
A propos, que dit-on à Madrid, s'il vous plaît ?
Est-il vrai que, brûlant d'un zèle hyperbolique,
Ici, pour les beaux yeux de la caisse publique,
Vous exilez ce cher Priego, l'un des grands ?
Vous avez oublié que vous êtes parents.
Sa mère est Sandoval, la vôtre aussi. Que diable !
Sandoval porte d'or à la bande de sable¹.
Regardez vos blasons, don César. C'est fort clair.
Cela ne se fait pas entre parents, mon cher.
Les loups pour nuire aux loups font-ils les bons
[apôtres ?
Ouvrez les yeux pour vous, fermez-les pour les autres.
Chacun pour soi.

RUY BLAS, *se rassurant un peu.*
Pourtant, monsieur, permettez-moi,
Monsieur De Priego, comme noble du roi,
A grand tort d'aggraver les charges de l'Espagne.
Or, il va falloir mettre une armée en campagne ;
Nous n'avons pas d'argent, et pourtant il le faut.
L'héritier bavarois penche à mourir bientôt.
Hier, le comte d'Harrach, que vous devez connaître,
Me le disait au nom de l'empereur son maître.
Si monsieur l'archiduc veut soutenir son droit²,
La guerre éclatera...

DON SALLUSTE.
L'air me semble un peu froid.
Faites-moi le plaisir de fermer la croisée.

Ruy Blas, pâle de honte et de désespoir, hésite un moment ; puis il fait un effort et se dirige lentement vers la fenêtre, la ferme, et revient vers don Salluste, qui, assis dans le fauteuil, le suit des yeux d'un air indifférent.

RUY BLAS *reprenant, et essayant de convaincre Don Salluste.*

Daignez voir à quel point la guerre est malaisée.
Que faire sans argent ? Excellence, écoutez.
Le salut de l'Espagne est dans nos probités.
Pour moi, j'ai, comme si notre armée était prête,
Fait dire à l'empereur que je lui tiendrais tête...

DON SALLUSTE, *interrompant Ruy Blas et lui montrant son mouchoir qu'il a laissé tomber en entrant.*

Pardon ! Ramassez-moi mon mouchoir.

Ruy Blas comme à la torture, hésite encore, puis se baisse, ramasse le mouchoir, et le présente à Don Salluste.

DON SALLUSTE, *mettant le mouchoir dans sa poche.*

- Vous disiez ? ...

RUY BLAS, *avec effort.*

Le salut de l'Espagne ! – oui, l'Espagne à nos pieds,
Et l'intérêt public demandent qu'on s'oublie.
Ah ! Toute la nation bénit qui la délie.
Sauvons ce peuple ! Osons être grands, et frappons !
Ôtons l'ombre à l'intrigue et le masque aux fripons !

DON SALLUSTE, *nonchalamment.*

Et d'abord ce n'est pas de bonne compagnie.
- Cela sent son pédant et son petit génie
Que de faire sur tout un bruit démesuré.
Un méchant million, plus ou moins dévoré,
Voilà-t-il pas de quoi pousser des cris sinistres !
Mon cher, les grands seigneurs ne sont pas de vos
[cuiستres.

Ils vivent largement. Je parle sans phébus³.
Le bel air que celui d'un redresseur d'abus
Toujours bouffi d'orgueil et rouge de colère !
Mais bah ! Vous voulez être un gaillard populaire,
Adoré des bourgeois et des marchands d'esteufs⁴.
C'est fort drôle. Ayez donc des caprices plus neufs.
Les intérêts publics ? Songez d'abord aux vôtres.
Le salut de l'Espagne est un mot creux que d'autres
Feront sonner, mon cher, tout aussi bien que vous.
La popularité ? C'est la gloire en gros sous.
Rôder, dogue aboyant, tout autour des gabelles⁵ ?
Charmant métier ! Je sais des postures plus belles.
Vertu ? Foi ? Probité ? C'est du clinquant déteint.
C'était usé déjà du temps de Charles-Quint.
Vous n'êtes pas un sot ; faut-il qu'on vous guérisse
Du pathos⁶ ? Vous tétiez encor votre nourrice,

Que nous autres déjà nous avons sans pitié,
Gaîment, à coups d'épingle ou bien à coups de pié,
Crevant votre ballon au milieu des risées,
Fait sortir tout le vent de ces billevesées !

RUY BLAS.

Mais pourtant, monseigneur...

DON SALLUSTE, *avec un sourire glacé.*

Vous êtes étonnant.

D'un ton bref et impérieux.

Occupons-nous d'objets sérieux, maintenant.
- Vous m'attendrez demain toute la matinée
Chez vous, dans la maison que je vous ai donnée.
La chose que je fais touche à l'événement⁷.
Gardez pour nous servir les muets seulement.
Ayez dans le jardin, caché sous le feuillage,
Un carrosse attelé, tout prêt pour un voyage.
J'aurai soin des relais. Faites tout à mon gré.
- Il vous faut de l'argent, je vous en enverrai. -

RUY BLAS.

Monsieur, j'obéirai. Je consens à tout faire.
Mais jurez-moi d'abord qu'en toute cette affaire
La reine n'est pour rien.

DON SALLUSTE, *qui jouait avec un couteau d'ivoire sur la table, se retourne à demi.*

De quoi vous mêlez-vous ?

Notes :

1. Blason d'or avec bande d'argent. 2. Il en est menacé par la France, qui veut aussi proposer un candidat pour reprendre l'Empire. 3. Je parle clairement. 4. Balles du jeu de paume. 5. Impôts. 6. Langage excessivement dramatique. 7. Est proche de son dénouement.